

Du 4 février au 1^{er} mars 2009

Je suis un
renifleur
d'essentiel

Une création basée sur des textes inédits
de **Bénédict Gampert**

Conception et jeu :
Patrick Mohr et Aline Gampert

Mise en scène : **Patrick Mohr**

Musique : **Denis Favrichon**



Le Théâtre du Crève-Cœur

16, Chemin de Ruth • Coligny • Genève

Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi 20h30 • Dimanche 17h15 • Relâche : Lundi, Mardi

Réservation : + 4122 / 786 86 00

www.theatreducrevecoeur.ch



Le Théâtre du Crève-Cœur du 4 février au 1er mars 2009

« Je suis un renifleur d'essentiel »

Une création basée sur des textes inédits de
Bénédict Gampert

à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du Théâtre

Conception et jeu : **Patrick Mohr et Aline Gampert**

Mise en scène : Patrick Mohr
Musique : Denis Favrichon

« On pense qu'on va faire un voyage/spectacle et bientôt c'est le spectacle/voyage qui vous fait et vous défait »

En remplaçant dans cette phrase de Nicolas Bouvier le mot voyage par le mot spectacle on peut s'approcher de ce que risque d'être cette aventure. En se plongeant dans ses carnets, ses notes, ses esquisses de spectacles à venir, c'est en effet d'un voyage qu'il s'agit. D'une plongée dans l'intime d'un homme qui écrivait comme il respirait, par nécessité.

Equipe de réalisation :

| | |
|--------------------|-----------------------------|
| Scénographie | Christian Charbonnet |
| Créations lumières | René Donzé |
| Régie | Eric Faugeron |
| Costumes | Emilie Revel |

Le Théâtre du Crève-Cœur Sàrl -16 ch. de Ruth. 1223 Cologny GE
Mercredi, jeudi, vendredi, samedi 20h30. Dimanche 17h15. Relâche : lundi, mardi
Plein tarif : Fr.28.-, tarifs réduits (AVS, chômeurs, AI) : Fr.22.-, (étudiants) : Fr.18.-,
tarif jeunes (apprentis, collégiens) : Fr.12.-

Réservation : +41 22/786 86 00
www.theatreducevevecoeur.ch



Bénédic Gampert

Violoncelliste, auteur, compositeur et interprète
Directeur du Théâtre du Crève-Cœur de 1990 à 2007

Formé aux Conservatoires de Genève et de Bienne, Bénédic Gampert ajoute, dès son plus jeune âge, la pratique du jeu à celle du violoncelle, interprétant des rôles, entre autre, pour Richard Vachoux, Gérard Carrat et les réalisateurs Michel Soutter et Claude Goretta.

Au **Théâtre du Petit-Crève-Coeur**, que sa mère a fondé en 1959, il présente très jeune ses premiers solos. Dès 1966, il ne se départ plus de ce théâtre-là, fait de doubles, de mime, d'échappées poétiques bourrées de malices et de personnages drôles et tranchants – répliques et compositions personnelles mêlées en s'accompagnant de son violoncelle, «prolongement» de lui-même.

Pendant plus de trente ans, de 1966 à 1999, il créera divers one-man-shows qu'il tournera dans plusieurs pays et deux continents, en Israël, au Canada, en Algérie, en Hollande, en Belgique, en Allemagne, en Albanie, en France et en Suisse, dont : *Garçon l'addition* , *On va toujours prendre un café, après on verra* , *Vertiges d'un one-man-show bimillénaire* , *On ne sait pas d'où l'on vient, mais en tout cas on est là* . Il crée aussi des spectacles musicaux, collabore avec Jean-Marc Landier à *Sortez Mr Bénébert* qu'il jouera à Paris et à Bruxelles. Il donne ses spectacles régulièrement au Théâtre du clown Dimitri (à Verscio). Il compose de la musique, est engagé au théâtre et au cinéma (*les Arpenteurs* de Michel Soutter, *Pas si méchant que ça* de Claude Goretta).

En 2001, il signe *Où es-tu Torpatoff?* – dans l'attente beckettienne d'un visiteur omniscient.

En 2006, dans ses propres murs, au **Théâtre du Crève-Cœur**, avec *Mais le vent décidera*, il se lance dans un spectacle d'improvisation avec son violoncelle où son étonnement déclenche un humour irrésistible sur la vie, renouant avec une pratique qu'il enseigne depuis 1984.

Avec sa femme Anne Vaucher, comédienne, metteuse en scène et enseignante elle aussi, ils ont repris le Théâtre du Crève-Coeur au début des années 1990, faisant de cette petite scène un lieu de spectateurs passionnés. Ils y ont programmé tout ce que le théâtre compte de grands textes, mais aussi d'auteurs contemporains.

Pour diriger son théâtre, Bénédic Gampert s'était doté d'une charte. Il s'imposait d'être «à l'écoute aigüe du présent», appelait à «rencontrer la différence» et à cultiver «une vitalité artistique extrêmement personnelle et indépendante». Des qualités qu'il a sans conteste su pratiquer tout au long d'une carrière singulière – faite d'intimité généreusement dévoilée et d'une grande modestie.

Le Mot du metteur en scène...

« On pense qu'on va faire un voyage/spectacle et bientôt c'est le spectacle/voyage qui vous fait et vous défait. »

En remplaçant dans cette phrase de Nicolas Bouvier le mot voyage par le mot spectacle on peut s'approcher de ce que risque d'être cette aventure. En se plongeant dans ses carnets, ses notes, ses esquisses de spectacles à venir, c'est en effet d'un voyage qu'il s'agit. D'une plongée dans l'intime d'un homme qui écrivait comme il respirait, par nécessité. »

Tout d'abord, il s'agit de décrypter sa calligraphie hiéroglyphique, de rassembler et d'organiser les morceaux de nappes, de journaux, de mouchoirs sur lesquels sont griffonnés des pensées, des poèmes, des ébauches de pièces. Ensuite nous les avons regroupés par familles et très naturellement se sont dégagés des grands thèmes de l'œuvre de Bénédicte Gampert. Le silence, la solitude, l'angoisse, la fragilité, le vent, la liberté, le voyage, la quête de la sérénité, la mort.

Nous avons senti qu'il y avait des textes que nous ne pouvions et ne voulions pas dire car ils sont trop liés à son interprétation. D'autres, au contraire, nous intriguent et nous appellent, comme s'ils avaient envie de résonner et d'être incarnés car il s'agit bien chez Bénédicte Gampert de mots à dire, encore plus qu'à lire. La plupart de ses textes sont pensés pour la scène, comme si le plateau était pour lui le lieu d'exorcisme de la solitude, mais un exorcisme plein d'humour. D'un humour qui danse sur la frontière de l'absurde, tendre et profond à la fois.

Vers la fin de sa vie, Bénédicte Gampert était très attiré par la notion de performance et il rêvait d'une représentation où la parole, le geste, la musique, l'image se côtoient pour créer un moment intense, grave et léger à la fois. Un moment unique recréé à chaque instant, avec une prise de risque maximum.

Dans ses derniers cahiers, il parle beaucoup « *d'être là* », présent disponible. Laisser venir les choses les unes après les autres, faire confiance. Être dans le présent. « *Je suis là* » martèle-t-il, invente même le mot « *synchronicité* » pour tenter de mieux exprimer cette quête de disponibilité et de synchronicité avec l'instant. C'est ce que nous allons tenter de faire dans ce spectacle. Chercher cet état d'ouverture et de simplicité dans le jeu. D'acceptation de la vulnérabilité, de la simplicité.

« *Les mots ont eux même des choses à dire, donc les laisser dire. N'être que leur porte-parole* ». Il faudrait de vrais regards, pas que du théâtre, de vrais regards ».

La structure du spectacle va du chaos vers la sérénité. De la parole vers le silence, avec des ruptures assez brutales qui nous font passer par des états de jeux et des univers très contrastés : sketches, poésie, réflexions, images, musique.

Le Théâtre du Crève-Cœur sera entièrement envahi et habité par l'écriture hiéroglyphique de Bénédic Gampert qui constituera la base de notre scénographie. Ses textes seront calligraphiés sur les murs, suspendus à des câbles qui traverseront l'espace, accrochés comme les mobiles dans l'ensemble du théâtre unissant ainsi l'espace des spectateurs et la scène. Des textes seront projetés. Nous allons également utiliser des projections vidéos d'une main écrivant certaines phrases clés. D'autres seront écrites sur des panneaux ou des rideaux transparents que nous manipulerons. Partout des mots, des mots griffonnés, tatoués, imprimés, projetés, proférés, écrits sur les corps, les costumes, sur les murs.

La vis du pressoir du Théâtre du Crève-Cœur sera l'axe central vers lequel nous évoluerons. Nous lui donnerons une forme particulière de par l'éclairage et l'occupation de l'espace.

Projection de vidéos et de photos :

l'utilisation de projection de vidéos et de photos nous permettront de créer des brèches et des ouvertures dans le petit espace du Crève-Cœur de deux manières bien distinctes :

1 – de manière dynamique avec la vidéo : images et couleurs d'un troupeau d'éléphants qui chargent, d'un paysage qui défile à la fenêtre d'un train, d'escargots en train de faire l'amour en opposition dynamique/statique.

2 – avec des projections d'images fixes, en noir et blanc, plus graphiques avec des photos de traces d'oiseaux sur la neige. Des images de mains au travail et de dessins de Bénédic Gampert.

Dans les deux cas, ces projections se feront sur plusieurs plans avec des supports mobiles comme les habits des acteurs, des draps tendus ou encore les murs du théâtre.

Musique et bande son :

La musique agira comme un élément essentiel de la narration en contrepoint avec le texte. La musique est liée au vent qui est le moteur principal du spectacle. La musique est l'initiatrice de la vie et du mouvement. Elle déclenche et peut arrêter le jeu. Elle est magique. Elle prend le relais de la parole quand celle-ci atteint ses limites et devient impuissante. L'espace sera tendu de cordes montées sur des chevalets ainsi que de gongs de cloches et de cymbales qui en feront un immense instrument. Les musiciens et les acteurs pourront ainsi « jouer de l'espace » et faire résonner les murs de la maison de Bénédic Gampert, qui, ne l'oublions pas était un musicien.

Patrick Mohr



Patrick Mohr, comédien et metteur en scène

Metteur en scène, auteur, comédien et photographe né à Genève en 1962, *Patrick Mohr*, après l'obtention d'une maturité artistique au *Collège Claparède* en 1982, suit l'*École Lecoq* à Paris, dont il sort diplômé en 1986. Il collabore alors avec plusieurs compagnies et effectue des stages avec *Ariane Mnouchkine* au *Théâtre du Soleil*, avec *Dominique Weibel* des *Mummenschanz* avec *Tapa Sudana* au *Centre International de Création Théâtrale* de *Peter Brook* et avec *César Brie* de l'*Odin Theatret*.

Extraits :

En 2000 : mise en scène de ***Voix de réfugiés***, pour le 50ème anniversaire de l'*UNHCR*, au *BFM*, avec *Youssou N'Dour*, *Inti-Illimani*, *Geoffrey Oryema*...

Mise en scène de ***Sindbad de père en fils***, de *Paul Mattar*, créé en 2001 à Beyrouth pour le *sommet de la Francophonie*, puis reprise en 2002 à *La Parfumerie* à Genève et à la *maison des Cultures du Monde* à Paris.

En 2002, ***Le Labyrinthe de la parole, de quoi GE me mêle***, mise en scène et conception de la journée cantonale genevoise à l'*Arteplage* d'*Yverdon* pour *Expo 02*, avec plus de 200 artistes professionnels et des milliers de participants.

Octobre 2002 : Conception de ***Sur le fil de la parole***, à la *Comédie de Genève*

En 1998, 2000, 2001, 2002, 2004, 2005, 2006, organisation et conception de sept festivals de la parole vivante, intitulés ***De bouche à oreille*** à Genève au *Théâtre de la Parfumerie*.

Conception et mise en scène de ***Réveille-moi quand je serai libre***, création sur la base de témoignages et de textes de détenu(e)s, d'ex-détenu(e)s et de gardien(ne)s de la *Prison de Champ-Dollon*. Joué dans sa première version lors d'*Expo 02* à *Yverdon*, ce spectacle a été retravaillé et présenté à *La Parfumerie* à Genève en mars, puis en septembre 2003 au *Théâtre de la Parfumerie*, puis dans une version définitive, sous le titre de ***Réveille-moi*** en septembre 2006.

En décembre 2003, comédien dans ***Mémoires fugitives***, mis en scène par *Michele Millner* à *La Parfumerie* à Genève.

Mai 2004 : mise en scène de ***Homme pour homme*** de *Bertolt Brecht* au *Théâtre de Carouge* à Genève

Août 2004, coproduction avec le *Magnet Theatre* de *Capetown* en Afrique du Sud de ***Fire raisers (Monsieur Bonhomme et les Incendiaires)*** de *Max Frisch*. *Patrick Mohr* travaille en tant que co-concepteur et comédien. Création du spectacle à *Capetown*, puis présentation en automne 2004 à Genève, Bern et *La-Chaux-de-Fonds*.

Octobre 2005, mise en scène de ***La Femme en moi*** de *Mia Couto*, *Théâtre de la Parfumerie*, tournée au Mali et au Burkina Faso, décembre-janvier 2005-2006 et 2006-2007.

2005-2006-2007, auteur et comédien dans ***Le Relais***, mise en scène : *Yvan Rihs*, tournée en France, en Suisse, en Pologne, à Cuba, au Liban et en Afrique

Septembre 2006 : création de la version finale de ***Réveille-moi***.

Septembre 2007 : mise en scène et adaptation *Dans la peau d'un lion*, 24 représentations à *La Parfumerie/Genève* – Co-production *La Bâtie-Festival de Genève*



Aline Gampert, comédienne

Née à Genève en 1979, Aline Gampert, est diplômée de l'Ecole Serge Martin en juin 2002.

Dès sa sortie, elle joue sous la direction de plusieurs metteurs en scènes notamment avec Serge Martin, Andrea Novicov, Sandra Amodio, Anne Vaucher, Richard Vachoux, Alain Carré, Georges Gueirerro, Michel Wright, Martine Paschoud.

Elle a été remarquée dans « Les mangeuses de chocolat », mis en scène par Georges Gueirerro en 2007 au Théâtre de Poche à Genève dans le rôle de *Marielle*. Au théâtre 2.21 à Lausanne, elle a tenu le rôle d'*Electre* dans « Electre » de Sophocle mis en scène par Jérôme Junod en 2005. Au théâtre du Grütli et au théâtre de l'Usine elle a participé à un travail de performance dirigé par Sandra Amodio de 2004 à 2006.

Parmi ses nombreux rôles au Théâtre du Crève-Cœur, elle a interprété *Marianne* dans « Les Caprices de Marianne » de Alfred de Musset en 2008, *Angélique* dans « La Nuit de Valognes » d'Eric-Emmanuel Schmitt, *Marina* dans « Les Combustibles » de Amélie Nothomb en 2004 et *Dorra* dans « la Femme comme champ de bataille » de Matěj Visniec en 2003.